**8 - Jouer avec le fanatisme**

Une caricature comme celle du journal danois, mettant dans le turban du Prophète la mèche d'une bombe et rendant ainsi l'islam directement responsable du terrorisme, ne pouvait que mettre le feu aux poudres. Trompées et manipulées, des foules musulmanes ont considéré qu'on leur faisait l'offense la plus grave qui soit, d'abord en représentant le visage de Mahomet, ensuite en prêtant au Prophète une responsabilité diabolique.

A la place du directeur du journal danois, je n'aurais certainement pas publié ces caricatures. Tout simplement, parce que, dans cet univers si prompt à l'embrasement, la moindre étincelle déclenche une conflagration où les pires fanatismes trouvent leur compte. Or, l'univers arabo-musulman, nostalgique de sa grandeur passée, victime de découpages coloniaux, disloqué par des despotes corrompus, privé d'idéologie de substitution, tenu en échec par le petit Etat d'Israël, blessé par la défaite de l'arabisme et humilié par la superpuissance américaine, est entièrement tourné vers l'islam comme source de communion, de dignité et de salut.

En revanche, pour une majorité de croyants occidentaux, il ne paraît pas contraire à la vérité ni offensant pour la foi d'observer qu'au nom de Yahvé, de Jésus ou de Mahomet des multitudes fanatiques ont pu se livrer à des crimes contre l'humanité. La Bible est remplie de récits de guerre où le rôle de Dieu est dominant. Les chrétiens ont inventé les Croisades et l'Inquisition, ce qui n'est tout de même pas indifférent. Les Américains de George Bush et les Israéliens mettent Dieu à toutes les sauces. Pourquoi faudrait-il s'étonner de ce que certains musulmans jettent des bombes au nom d'Allah ?

Aujourd'hui, quelques Etats musulmans prétendent obtenir la mise au pas de certains journaux européens parce que, chez eux, c'est une pratique courante. L'idée qu'il puisse y avoir une véritable liberté de la presse est encore totalement étrangère à la plupart des gouvernements arabo-musulmans. Les opinions publiques le savent mieux que quiconque, et elles en souffrent.

Autrement dit, ces caricatures peuvent être condamnées au nom de la responsabilité ou de la décence. Mais elles ne peuvent pas être interdites au nom des principes d'une autre civilisation que la nôtre, surtout si celle-ci souffre d'un retard démocratique.

(390 mots)

*Le Nouvel Observateur,* février 2006

----------------

**Questions :**

1. Dans quel sens peut-on dire qu'il était imprudent de publier ces caricatures ?
2. Pourquoi l'auteur s'oppose-t-il néanmoins à leur interdiction ?